



ASTRID WHETTNALL

ACTRICE DANS
"AU NOM DU FILS"

"Chaque rôle de cette envergure laisse forcément une trace indélébile."

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le rôle de Madame de la Baie ?

Ce qui m'a touché chez cette femme, et qui est très étonnant, c'est que malgré son éducation ultra-catholique, malgré un endoctrinement total, et pour sauver son fils, elle sera capable de remettre en question tous les fondements même de son existence, de perdre tous ses repères. Elle est toujours en quête de la vérité. Elle fait preuve d'un courage énorme. Et pour une actrice, vivre à travers son personnage, un tel voyage intérieur, un tel changement de cap, est très excitant.

Pourquoi pensez-vous que Vincent Lannoo, qui vous avait dirigé précédemment dans "Vampires" et "Little Glory", vous a choisie ?

Je pense que lui seul peut répondre à cette question. Mais pendant le tournage de *Little Glory*, juste après une scène que nous appréhendions un peu, Vincent Lannoo m'avait dit qu'il avait un film en tête et que le rôle était pour moi. Nous en avions ri sur le moment et contre toute attente de ma part, il l'a vraiment fait ! Il a écrit le scénario avec Philippe Fallardeau, le réalisateur canadien. Je ne le remercierai jamais assez, j'ai tellement aimé interpréter ce rôle magnifique.

Ce rôle a-t-il été facile à aborder ?

C'était à la fois très complexe et très évident. La subtilité de l'écriture du rôle et du film m'a donné une direction sans équivoque. Et me replonger dans toutes les questions existentielles que traverse le film a été un voyage plus que nécessaire à cette étape de ma vie. Ce rôle m'a beaucoup enrichie.

Vous sentez-vous proche de votre personnage ?

Oui et non. A la fois, elle est très loin de moi, mais en tant que mère, je peux comprendre que l'on soit prêt à tout pour sauver son enfant.

Avez-vous eu, malgré tout, des doutes à la lecture du scénario ?

Aucun doute, parce que rassurée par l'ambiance "comédie noire" et pamphlétaire que je connaissais de Vincent Lannoo, qui permet, grâce au ton décalé, de rester sur le fil tragicomique, et donc de parler d'un sujet extrêmement fort et sérieux, en évitant tout pathos et avec beaucoup de pudeur.

Certaines scènes vous ont-elles dérangée ?

Deux scènes très fortes, dont celle avec l'évêque, où je me suis surprise à sortir de la fiction et à être touchée de pleine face, comme si c'était réel.

Comment diriez-vous que votre collaboration avec le réalisateur a évolué ?

Quand on a commencé ce film, nous nous connaissions déjà très bien, on avait déjà tourné deux longs métrages ensemble. J'ai eu la chance de prendre connaissance du scénario dès les premières lignes d'écriture. Du coup, quand le tournage a commencé, je connaissais très bien son univers artistique et ses intentions de scène. Donc l'échange a été très fluide sur le plateau. Vincent continue à nous parler du film, on échange, on sait ce qu'on fait et où on va à chaque scène.

Avez-vous, comme votre personnage, perdu la foi ?

Oui.

Considérez-vous qu'il y a eu un avant et un après "Au nom du fils" ?

Outre l'aventure extraordinaire du film, chaque rôle de cette envergure, de cette profondeur, laisse forcément une trace indélébile.

Avoir un Magritte, qu'est-ce que ça représenterait, changerait pour vous ?

C'est avant tout une grande chance, un grand honneur pour le film d'avoir reçu sept nominations. C'est également l'occasion de remercier le réalisateur, les producteurs, qui ont fait un travail incroyable sur le film, ainsi que tous ceux qui ont participé à cette formidable aventure.

Propos recueillis par Olivier du Jaunet